LE PETIT ROMAN POLICIER Complet: 50 Cts

CHANTAGE... À L'OPÉRA

COLLECTION FERENCZI

Chantage... à l'Opéra

Roman policier inédit

par ANTOINE LAURENT

I

Dans son « studio », installé de la façon la plus moderne, le célèbre Savignol, le ténor à la renommée européenne, lisait son courrier.

Mince, de haute taille, chose rare, on le sait, pour ce genre de chanteur, extrêmement beau, d'une distinction peu ordinaire, Marc Savignol était l'idole d'un public féminin surtout, et sa voix, véritablement splendide, avait fait de lui un des hommes les plus en vue, à une époque où le mérite ne peut guère éclore sans être hurlé sur les toits... ou par-dessus les lustres d'une salle de théâtre.

Pour l'instant, Savignol, à cette heure matinale, encore tout frais d'une douche récente, les cheveux bien collés, le teint fleuri, à l'aise dans une robe de chambre de soie, aux ramages discrets, aurait dû respirer le calme, l'aisance et la satisfaction d'un sort unique. Cependant, les traits de sa bouche semblaient un peu crispés, et sa main, qui maniait les enveloppes, était un peu nerveuse.

Il fut distrait de son occupation, par l'entrée rapide d'un jeune homme de son âge, une trentaine d'années environ. L'arrivant était le peintre Norbert Dany, journaliste à ses heures, au visage sympathique.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

— Eh bien ! mon vieux, s'exclama-t-il en entrant... comment cela va-t-il... depuis hier ?... Je n'ai pas voulu tarder à venir te voir... ta petite défaillance de cette nuit, à l'Opéra, m'a inquiété.

— Ah ! ne m'en parle pas ! murmura Savignol, navré. Je ne comprends rien à ce qui vient de se passer. J'y ai songé toute la matinée... Je me suis essayé au piano, j'ai refait cet « ut »... admirablement !... Alors, pourquoi, hier, l'ai-je « canardé » à ce point ?... Véritablement, c'est incompréhensible !

En effet, la veille au soir, Savignol, engagé à l'Opéra pour une série de huit représentations de *Faust*, avait, devant une salle pleine à craquer, totalement « raté » la note finale du grand air du « jardin » du troisième acte. La note était dure (un contre-ut), mais certes pas pour sa voix généreuse !... et cette défaillance avait été suivie immédiatement d'une sorte d'étourdissement... à la suite duquel on avait dû interrompre durant quelques minutes la représentation. Tumulte, étonnement dans la salle... Enfin, Savignol avait pu reprendre, et tout le reste de l'opéra avait marché pour lui, malgré une certaine fatigue, nettement visible. En sortant de scène, à la fin, Savignol, navré, n'avait voulu recevoir personne, et s'était enfui chez lui, le cœur serré.

— Je n'y comprends rien ! rien ! répétait-il à Norbert Dany.

— Voyons, mon vieux, il ne faut pas te frapper !... Tu as dû trop manger à ton dîner... c'est ce qui explique...

— Tu sais bien que je ne mange jamais avant de chanter.

— Alors, une fatigue... sans importance. Mais, voyons, qu'as-tu ressenti ?

— Absolument rien, durant les deux premiers actes. Même durant mon air du « trois »... C'est seulement à la fin de cet air, au moment où je chante :

« *Où se devine la PRESENCE* »...,

l'ut final, quoi, que j'amorçais, qu'une bizarre impression d'étouffement a envahi ma gorge, ma poitrine. Alors, la note s'est éraillée, j'ai porté mes mains à mon cou... ensuite... ensuite... je ne sais plus.

— Curieux, fit Dany, songeur.

— N'est-ce pas, dit, angoissé, le chanteur. J'attends mon médecin... Je tremble d'avoir quelque chose au cœur... Je ne sais quoi ! Ah, je suis rudement ennuyé !

Tout en parlant, il continuait de dépouiller son courrier. Tout à coup, il poussa une exclamation de surprise.

— Qu'est-ce que c'est ?... fit Dany, en sursautant.

— Tiens ! lis ça, fit simplement le ténor, en tendant à son ami une feuille de papier, du modèle « machine à écrire ».

Dany lut, à haute voix :

« Monsieur,

« Si vous ne faites pas le sacrifice de *cinq cent mille francs*, vous devrez renoncer à votre carrière. Dans quelques jours, je vous téléphonerai. Je suis sûr qu'à ce moment, nous nous entendrons à merveille. »

C'était tout. Pas de signature, même « de fantaisie ». La lettre était écrite grâce à des caractères découpés dans un journal. Elle était timbrée de la poste située rue d'Amsterdam.

Savignol resta un moment stupéfait.

Dany rompit, le premier, le silence :

— Bah ! fit-il avec un rire un peu contraint, c'est, ou une blague, ou une méchanceté des petits camarades (et Dieu seul sait si, dans cette carrière théâtrale, les collègues sont parfois acérés !) ou bien, troisième hypothèse, un chantage enfantin. Quelque individu, témoin de ta défaillance d'hier, aura spéculé sur ton inquiétude ! Mets ce torchon au panier, et n'y songe plus ! Que veux-tu, mon

pauvre vieux, c'est la rançon de la gloire ! Chanteur, on te fait chanter !

Mais, malgré ces plaisanteries, on sentait la voix de Dany assez mal assurée. Lui aussi, commençait à trouver ces coïncidences bizarres.

Savignol, lui, tournait et retournait la lettre dans ses mains.

— Si je n'avais pas eu cet... accident... au théâtre, fit-il, par murmurer, je ne me soucierais guère de cette missive... Seulement, tu conviendras que c'est curieux, tout de même, ce rapprochement entre hier et ce matin... Enfin, Bon sang ! cria-t-il, en se levant, je suis toujours sûr de ma voix ! Tiens, Norbert, écoute, et sois juge !

Il alla au grand piano de concert, posé dans un angle de la pièce, et, s'accompagnant, il chanta, de bout en bout, de sa voix pure et sonore, l'air du troisième acte de Faust, cet air admirable, tout rempli d'une suave mélodie :

Quel trouble inconnu me pénètre ?
Je sens l'amour s'emparer de mon être...
O Marguerite ! A tes pieds, me voici...
Salut, demeure chaste et pure, où se devine,
La présence d'une âme innocente et divine !...

Sur les dernières paroles, le fameux « contre-ut » s'étala, jeté de poitrine, et non pas « en fausset », sonore, ample, pour s'achever en une demi-teinte pleine d'une exquise qualité.

Dany, animé d'une admiration qui débordait chaque fois qu'il entendait son ami, cria, enthousiasmé.

Quelques personnes, dans la rue, qui avaient entendu l'air célèbre, grâce aux fenêtres restées ouvertes, applaudirent vigoureusement, et des demande de *bis ! bis !* se firent entendre.

— Eh bien ! tu vois, animal ! cria Dany, tout joyeux, tandis que le ténor, agacé, fermait les croisées. Vas-tu prétendre encore à une défaillance ! Jamais, entends-tu, jamais je n'ai écouté quelque chose d'aussi réellement beau !... Allons ! fais-moi

le plaisir de jeter cette dégoûtation de papier à la corbeille... A ce soir ! à l'Opéra ! Tâche de te montrer à la hauteur... car Jacqueline sera dans la salle. !..

Jacqueline était la sœur du jeune peintre, presque fiancée à Savignol. Agée de vingt ans, la jeune fille admirait passionnément le grand chanteur, et, de son côté, celui-ci envisageit déjà leur fiançailles prochaines, puis leur mariage à bref délai. Il adorait Jacqueline, très artiste, elle aussi, et douée d'une voix de soprano fort remarquable. Savignol se faisait fort de la lancer dans une carrière dont son célèbre renom, à lui, faciliterait les succès de sa future femme. Aux derniers mots que prononça Dany, il parut contrarié :

— Non ! je t'en prie : dis à ta sœur de ne pas venir ce soir. C'est trop aléatoire encore pour moi. Je serais encore moins tranquille, la sachant là. Demain, oh, de tout cœur, je demanderai moi-même à Jacqueline de venir... Mais... pas ce soir !

C'est dans cette disposition d'esprit, assez alarmante au fond, que le jeune peintre quitta son ami.

Norbert Dany était sincèrement attaché à Savignol, et cela depuis de longues années. Ils avaient fait leurs études au même lycée, et leur service militaire dans le même régiment... où Savignol, distrait et un peu bohème, avait bien été, certes, le cavalier de seconde classe le plus dans la lune, le plus « amateur » qu'il soit possible de rêver. C'était, entre les deux copains, un éternel sujet à souvenirs plaisants. Plus tard, Savignol, fils lui-même d'un chanteur coté, avait suivi sa voie toute tracée, vers le chant, par le Conservatoire. Dany, intelligent, fureteur, assimilateur, et d'ailleurs, très copieusement renté, peignait selon la formule nouvelle, et écrivait pour quelques revues des articles fort recherchés.

Jacqueline, sœur de Dany, était venue, là-dessus, cimenter encore un peu plus, la vive amitié des deux artistes. Tous trois s'entendaient parfaitement, et Savignol, orphelin depuis de nombreuses années,

considérait le frère et la sœur comme sa seule véritable famille.

Dès qu'il fût de retour chez lui, Norbert Dany mit au courant sa sœur et sa mère de ce qui venait de se passer concernant le ténor. Et il déclara :

— Au fond, j'ai voulu blaguer, pour lui faire oublier ce souci, mais je suis réellement inquiet à son sujet... Je ne crois pas, bien entendu, à une maladie de cœur, ou autre, mais à une dépression nerveuse, due à la fatigue de ce dernier trimestre. Il revient d'Italie, où il a fait une saison très dure... De plus, le « trac » l'odieux « trac » le travaille terriblement... Tout cela, joint à l'inquiétude causée par cette lettre absurde, pourrait bien le gêner à sa seconde représentation de ce soir... Enfin, nous verrons !...

— J'irai le voir dans sa loge, avant le « un », pour lui remonter le moral, déclara Jacqueline...

— Non ! Non ! Il désire que tu ne sois pas là ce soir... fit vivement Norbert. Ça risquerait de le troubler, dit-il. C'est moi qui passerai dans sa loge, avant le début, pour « tâter l'air »... Ah ! je voudrais bien en être à ce soir minuit !... et que tout soit bien passé !...

II

A huit heures du soir, très exactement, Norbert était à l'Opéra. Il gagna rapidement les vastes coulisses, et monta aux loges d'artistes. Celle de Savignol, portant le numéro 14, était grande, assez confortable, et sommairement meublée. Dany frappa, et, tout de suite après le « entrez « vigoureux de Savignol, il pénétra dans la pièce.

Assis à une grande table carrée, devant une glace sans défauts, le célèbre ténor achevait son maquillage. Jeune seigneur, en pourpoint gris-perle, d'une suprême élégance. Une légère sueur perlait sur le front lisse, aux lisières de la perruque. Posée sur une chaise, la défroque du « vieux

Faust » du début, houppelande sombre, vaste barbe blanche, attendait d'être, au bon moment, revêtue par-dessus le riche vêtement, chrysalide couvrant le papillon diapré.

Soigneusement, Savignol « fignolait » quelques détails, avec la conscience que tous les vrais artistes apportent à cette délicate opération. Dany, le premier, interrogea :

— Alors, ce moral ?

— Excellent, répondit Savignol, sans s'interrompre. J'ai vu Goud, ce matin (Goud était son médecin), qui m'a ausculté des pieds à la tête. Je n'ai absolument rien, rien ! Une tension splendide, un cœur régulier comme une horloge, un cœur, mon cher, qui « marche au pas » selon sa propre expression. Tout va très bien, comme dit la marquise. Et, ce soir, je t'assure que ça va « barder » !

— Oh ! mais, parfait ! déclara Dany, tout à fait rassuré... Si j'avais su, je n'aurais pas refusé à Jacqueline...

Il fut interrompu par l'entrée autorisée d'un bizarre personnage qui répondait au nom de Spong, vague ami de Savignol, passionné admirateur, en tout cas, et qui ne manquait jamais de venir le visiter avant chaque représentation. Ce Spong, de race malaise, déplaisait à Norbert Dany. On le disait assez riche, mais sa fortune, de source inconnue, semblait surtout être alimentée par le jeu. Tous les casinos de France connaissaient Spong, dit Spong-Spong, familièrement. Au physique, jaune, les yeux bridés, la démarche cassée et sautillante d'un automate. Fort versé dans les sciences psychologiques, d'après Louis Méténier, le metteur en scène de l'Opéra, qui le connaissait. Spong entra, fit son compliment, avec un petit sourire automatique, qui, ce jour-là plus qu'un autre, eut le secret d'agacer particulièrement l'ami de Savignol, puis reflua vers la porte, où sa silhouette mince et bizarre se perdit.

— Je n'aime pas ce type, déclara Dany.

— Bah ! fit Savignol, et jetant son crayon à fard

sur la table, et se redressant avec un soupir de contentement, c'est un passionné de théâtre, voilà tout. Il est sans cesse fourré dans les loges des chanteurs, il parcourt les coulisses, où il se fait bien recevoir des machinistes, à l'aide de pourboires royaux... son rêve, ce serait de vivre dans la niche du souffleur... laissons-le à sa chimère... Ouf !... Ah, j'entends l'appel :

« En scène pour le Un ! En scène pour le Un !...

Au long des corridors séparant les loges, la voix retentissait. Savignol se leva.

— Tu as encore le temps, dit Dany, ne t'énerve pas.

— Il n'est jamais trop tôt, fit le ténor, qui revêtait maintenant la sombre robe du vieux Faust, ajustant la barbe de fleuve, la calotte, et se métamorphosant en vieillard raviné par les ans, aidé de Dany, rassuré définitivement sur le « moral » de son ami.

— Alors, adieu, *illustrissimo ténore*, dit Norbert. Je gagne mon fauteuil de troisième rang, et j'apprête mes mains pour t'applaudir ! Bravo à l'avance ! Je te fais confiance !...

Savignol sourit, et tous deux se séparèrent.

En quittant la loge du ténor, Dany croisa Etienne Masso, la première basse de l'Opéra, qui, ce soir-là comme tous les autres des huit représentations de Savignol, jouait Méphisto. Masso se hâtait vers la scène, mais, d'un coup d'œil en passant, Norbert Dany surprit le regard du chanteur qui pesait... pesait... sur lui, d'une façon assez inhabituelle. Il s'arrêta pour le saluer, et les deux hommes, qui se connaissaient un peu, échangèrent quelques paroles :

— Eh bien, demanda Masso, de sa voix coupante et métallique, comment va notre « étoile », ce soir ?... J'espère bien que le petit accident d'hier ne se reproduira pas ?

— Pas question, jeta vivement Dany. Les hommes comme lui peuvent broncher une fois, mais pas deux !...

— Allons, tant mieux, tant mieux, murmura Masso, en se hâtant...

— Attrape ! mon vieux, songea Dany, en poursuivant sa route. Tu es assez jaloux de Savignol pour désirer le retour d'un pareil accident... Encore un, acheva-t-il, pour lui-même, que je ne gobe guère : faux comme un jeton !...

Il descendait rapidement les escaliers, croisant à chaque instant tout un monde d'employés ou d'ouvriers de l'illustre théâtre, et comme tout le monde, ici, connaissait peu ou prou Norbert Dany, lequel avait ses grandes et petites entrées aux coulisses, et son abonnement dans la salle, notre peintre dut plus d'une fois répondre aux saluts et aux « bonjours, comment va ? » de chacun.

En dernier lieu, il se heurta presque contre un jeune machiniste — accessoiriste, jeune homme de vingt-six ou vingt-sept ans, protégé de Savignol, et qui se nommait Tonin Frossac.

— Salut, m'sieur ! jeta gaiement le jeune employé... je me « cavale » car dans cinq minutes on lève l'rideau... va bien, l'patron ?

— Te fais pas de bile, cria Dany, le « patron » comme tu dis, est dans une forme splendide ! Tu vas entendre ça, à la scène du « Jardin »... le lustre va vibrer, tout comme si c'était Tamagno qui ressuscite !...

La salle était pleine à craquer, quand le jeune pientre vint s'installer à son fauteuil d'orchestre, situé tout près de la scène, exactement au troisième rang. Parmi les assistants, maints auditeurs de la veille étaient là, venus par curiosité, peut-être, dans le but de savoir si la défaillance du célèbre chanteur Savignol allait se reproduire. Dans le brouhaha de la salle, Norbert percevait le sens de leur conversation, et s'en agaçait jusqu'à la colère. Une sorte d'angoisse lui venait, à l'idée que tous ces gens pourraient avoir raison. Il aimait fraternellement son ami, et un second accident à sa voix lui eut causé une peine très vive.

L'orchestre attaqua, tout devint silencieux, hors

l'harmonie parfaite, et l'enchantement mélodieux.

Fervent musicien, Dany oublia subitement ses soucis et ses angoisses : captivé par la magie de cette musique si franche et colorée, il s'engourdit béatement, tout à ce plaisir qu'il préférait peut-être secrètement entre tous. Et il fallut le très léger grincement du rideau, se levant, et le souffle plus frais qui le frappa doucement au visage, pour sortir de sa torpeur, et comprendre que Savignol était en scène. Alors, il ne le quitta plus des yeux. A ce moment, il était, certes, beaucoup plus ému que son ami, et admirait la maîtrise du célèbre chanteur.

Rien !... En vain, j'interroge, en mon ardente veille
La nature et le créateur,
Pas une voix ne glisse à mon oreille
Un mot consolateur...

— Ça va, ça va, murmurait pour lui le jeune homme, ça va !...

Et le prologue se déroula, jusqu'à l'air connu :

Salut ! à mon dernier matin !

qui fut salué d'applaudissements nourris.

L'entrée de Méphisto, en l'occurrence, Masso, se passa sans incidents notables, tout se déroulant dans un rythme immuable, réglé pas sur pas, centimètre sur centimètre, comme il est d'usage en ces sortes de mise au point minutieuses. La fin de l'acte fut très applaudie.

— Très bien ! déclara Dany, en entrant chez Savignol, lequel, en robe de chambre, buvait de la tisane chaude, contenue dans un thermos, tandis que le valet de chambre, Lucien, que le ténor amenait toujours avec lui en ces circonstances, s'affairait par la pièce. Très bien, mon vieux !...

— Tu étais inquiet ?... demanda Savignol, avec son franc sourire.

— Pas le moins du monde ! mentit Dany. In-

quiet, moi, à ton sujet ? Allons, mon vieux, tu n'y crois pas !...

— D'ailleurs, tout va marcher comme sur des skis ! sourit Savignol. Par contre, ce soir, c'est Masso, qui ne va guère. Plusieurs fois, j'ai remarqué qu'il semblait mal à son aise, surtout lorsqu'il m'a présenté la coupe magique :

Et maintenant, maître, c'est moi qui te convie
A vider cette coupe...,

etc..., etc... Il est sans doute inquiet à cause de son « fa » grave du second acte... Mais, pour moi, parfait !

— A tout à l'heure, et bonne chance tout de même !

Et Norbert revint dans la salle.

Il écouta le second acte, la célèbre kermesse, pleine de vie, de grâce et de fougue aussi, où les refrains si originaux, si typiques, se mêlent, se déroulent, virevoltent, dans un rythme admirable. Puis ce fut l'apparition de Méphisto. Masso, tout de rouge vêtu, selon la coutume, son visage brun coiffé du léger bonnet flamboyant, à la plume écarlate, mince, sinueux, et, tout à coup félin, était bien véritablement, ce soir-là, le Satan qu'on attendait. Il chanta avec brio son air du *Veau d'or,* et sa voix métallique, beaucoup plus aiguë que grave, semblait être dans son élément. Avec quelle violence railleuse il termina :

Et Satan conduit le bal !...

Il fut fort applaudi.

Savignol entra en scène, sur la réplique :

Qu'as-tu donc ?

et ce fut l'enchaînement, le fameux « contre-fa grave », trop dur pour la tessiture de la voix de Masso, et que celui-ci amorça avec peine, l'admi-

rable chœur : *Ainsi que la brise légère...* et la rencontre exquise de Faust et de Marguerite. Ce dernier rôle était tenu par Mlle Lucie Lari-Molto, une célèbre cantatrice. Elle prononça divinement la phrase de refus, sa seule phrase depuis le début de la pièce :

Non, monsieur, je ne suis demoiselle, ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main !...

ce qui permit à Faust-Savignol de lancer un éclat de sa belle voix sonore. Quelques répliques avec Méphisto, la reprise du chœur, et la toile tomba sur ce second acte, salué par acclamations.

Dany s'en fut fumer une cigarette au « foyer », trouvant inutile d'aller déranger son ami, ou même de l'inquiéter par une sollicitude un peu exagérée.

Le troisième acte représentait le « Jardin de Marguerite ». Le décor, délicieux dans sa simplicité, était ainsi disposé :

Au fond, un mur, percé d'une petite porte. A gauche, un bosquet. A droite, un pavillon dont la fenêtre faisait face au public. Au milieu du jardin, un rond de verdure garni de fleurs, un peu plus à gauche, et plus près de la maison, un autre massif, également fleuri. Enfin, contre la maison même, une haie assez haute, de roses trémières.

Siébel, jeune amoureux de Marguerite, est seul en scène au lever du rideau. Il chanta sa romance (*Faites-lui mes aveux*), devant le premier rond-point, tenant des fleurs à la main.

La gorge de Norbert Dany se serra, lorsqu'il vit pénétrer au jardin Méphistophélès et Faust, tandis que Siébel, ayant triomphé des « charmes » du démon, a pu enfin cueillir un bouquet dont les fleurs ne se sont pas fanées.

Bientôt, Méphisto se retire à son tour, laissant Faust debout, et ému, devant la maison d'une pure jeune fille.

Savignol paraissait très sûr de lui. Il s'avança, exactement comme l'exigeait la mise en scène, jus-

qu'au pied de la maisonnette, et commença le grand air, dont la terrible note finale lui avait valu la veille un échec qu'il connaissait pour la première fois de sa carrière.

Quel trouble inconnu me pénètre ?...

— Et moi ! donc ! songea Dany, fort mal à l'aise dans son fauteuil. Tout en écoutant, il revoyait, chose étrange, la feuille énigmatique où les caractères de journaux, grossièrement collés, formulaient une sombre menace. Il épongea son front en sueur, souhaitant, de tout cœur, être plus vieux de quelques minutes.

Savignol chantait. Jamais encore, peut-être, il n'avait donné à sa voix merveilleuse un tel caractère de suavité. Entre les courts instants de silence, que creusaient l'orchestre et la mélodie, on eut certainement perçu, flottant sur l'immense assemblée, le grésillement sec que sème le vol d'un insecte.

O Nature ! C'est là que tu la fis si belle !
C'est là que cette enfant a grandi sous ton aile,
A dormi sous tes yeux !
Là que, de ton haleine enveloppant son âme,
Tu fis avec amour épanouir la femme
En cet ange des cieux !...

Musicien-né, presque sans détourner la tête pour regarder le « chef », Savignol chanta l'éternelle plainte d'une âme qui se sent placée entre le bien et le mal, entre le pur et l'impur. Angoisse de l'amour ! Cet homme, ce damné, va-t-il troubler le clair visage d'un ange, et l'envelopper dans une passion fatale ?... La voix splendide chantait l'immortelle mélodie d'une âme et d'un cœur.

Et ce fut la fin ! Plus qu'une note, qu'un son, mais un terrible son, ce « contre-ut » de poitrine, si familier au grand ténor... Dany, crispé d'émotion et de peur, admira le courage de son ami.

...Où se devine la-pré-SENCE... Ha ! ! !...

D'un seul élan, la salle entière s'était dressée.

Jetée à pleine voix, la note suraiguë venait de se briser, semble-t-il, dans la poitrine du chanteur. Savignol, hagard, portait les mains à son cou, renversait le torse, pliait des jarrets, et, finalement, tombait sur un genoux, tout comme s'il eut la scène de la mort de « Valentin » du quatrième acte. Mais cette fois, comme s'il faisait sur lui-même un effort prodigieux, il se releva, et, tandis que l'orchestre arrachait littéralement la continuation, il eut le courage de balbutier les quelques répliques qui lui restaient encore à chanter, au milieu des bravos et des hourras fous qui accueillaient cette vaillance splendide...

Quelques minutes, à peine, il resta en scène, puis, aux derniers mots de Méphistophélès, qui venait d'apparaître :

Voici l'écrin placé, venez, j'ai bon espoir...

il disparut, en compagnie de Masso, plus satanique que jamais.

Tandis que le public clamait son émotion dans la grande scène de Marguerite, et que Lucie Lari-Molto, de sa voix pure, amorçait la célèbre ballade du « Roi de Thulé » ; Savignol rentra dans sa loge. Mais déjà, Dany l'avait devancé. Les deux amis se serrèrent les mains en silence. La tristesse de l'un, le désarroi de l'autre était quelque chose de navrant.

— Que comptes-tu faire ?... interrogea Dany, sans même chercher à détromper son camarade, tant il était sûr que cet accident avait une cause bien établie.

— Me soumettre aux conditions de ce maître-chanteur, murmura Savignol. Sans cela, le bandit, qui a sur moi quelque pouvoir extraordinaire, finira par faire résilier mon contrat, et me poursuivra partout où j'irai. J'aime mieux donner cinq cent mille francs que renoncer à ma carrière, comme il m'en menace !...

— Mais enfin, s'écria Dany, hors de lui, qu'as-tu éprouvé, au juste ! C'est inouï, cette histoire !...

— Je ne pourrais pas te le dire, répondit Savignol, d'un ton las. J'ai eu l'impression que ma gorge allait éclater. Il m'a semblé (c'est ridicule !), que le son aigu que je lançais, faisait demi-tour et me rentrait dans la poitrine, avec une force terrible, qui m'a rejeté en arrière.

Dany observait son ami.

— Tu as le fond des yeux tout enflammé...

— Oui, je viens de voir ça... Ça doit venir de l'émotion que j'ai subie... Entrez ! Qu'est-ce que c'est, encore !... Ah ! Monsieur le Directeur... vous voyez un homme atterré !...

Antoine de Quincy, directeur général de l'Opéra, un fort et grand gaillard, estimé de tous pour sa conscience et sa science profonde du théâtre, vint serrer les mains du ténor.

— Souffrez-vous, mon cher ami ?... En ce cas, je vous ferais « doubler » pour le restant de la représentation ?...

— Non, non, Monsieur, je puis très bien... c'est fini... je vous raconterai... je viendrai vous voir demain dans la matinée... ce qui m'arrive est l'effet d'un chantage...

— D'une vengeance, peut-être, souligna Dany, sombre et préoccupé.

Antoine de Quincy parut surpris.

— Je vous attendrai demain... dix heures ?... c'est cela !... Et merci pour votre énergie... C'est bien à vous, de vouloir assumer jusqu'au bout ce rôle... mais ! on vous appelle...

Savignol se précipita vers la scène. Il devait entrer avec Masso, et celui-ci était venu le quérir. Dany remarqua sur la figure de « Méphisto » une tristesse et une compassion exaspérante de fausseté. Dans l'escalier, après avoir quitté Savignol, le peintre fut abordé par Tonin, le jeune accessoiriste, qui, lui, était véritablement navré pour son protecteur. Du doigt, il indiqua Masso, qui dispa-

raissait au loin. escortant Savignol, et, à l'oreille de Dany, il chuchota :

— Y a pas plus sale type que ce grand cabot là !... Savez-vous, m'sieur Dany, le bruit qu'il fait est « f...u » ! Ah ce qu'il peut être content ce courir ?... Eh bien, que Savignol, oui, que l'patron soir ! Mais quel drôle d'accident, deux fois de suite !...

— Oui, murmura Dany, songeur, quel drôle d'accident !... Toi qui es sans cesse sur la scène, et partout, surveille un peu, Tonin ! J'ai idée que ce Masso n'est pas tout à fait blanc dans cette histoire !... et, par la même occasion, quand tu verras Spong-Spong aux coulisses, ne le perd pas de vue ! Le « patron », comme tu dis, t'en sera reconnaissant !...

— Ayez pas peur, m'sieur Dany ! On va ouvrir l'œil !... Si vraiment on en veut au patron, c'est à moi qu'on aura affaire !...

C'est par un miracle d'énergie que Savignol termina cette seconde représentation de *Faust*, au théâtre de l'Opéra.

III

— Cette aventure est inouïe ! inouïe ! De toute ma carrière, je n'ai rien remarqué de plus extraordinaire !

Antoine de Quincy levait les bras au ciel, et les redescendaient sur le grand bureau d'ébène, incrusté de bronze, un vrai bureau directorial.

Dans le vaste cabinet, d'une suprême élégance, Savignol, encore pâli, et Norbert Dany, plein de colère et d'énervement, se tenaient auprès du directeur, à qui ils avaient narré la fantastique histoire de ce coup de chantage. Antoine de Quincy tenait encore entre les doigts la lettre louche que le grand ténor avait reçue la veille au matin.

— C'est incroyable ! répétait-il. Et vous dites, mon cher monsieur Dany que « celui » qui poursuit

votre ami, pourrait bien opérer sur la propre scène de mon théâtre ?

— C'est probable, monsieur le Directeur.

— Mais je suis sûr de tout mon monde ! J'ai des dossiers concernant tout le personnel, jusqu'aux choristes ! Vous parlez de ce monsieur Spong... Je le connais fort bien !... C'est un intermédiaire connu dans le commerce des pierres fines, diamants, émeraudes... S'il aime le théâtre, cet homme ! Enfin, si vous y tenez, je puis lui interdire l'entrée des coulisses...

— Non, non, au contraire... laissez-le, je le surveille !

Antoine de Quincy, un peu débordé, s'agitait comme un diable en cage.

— Le surveiller !... pourquoi pas la police !... Enfin, Savignol, êtes-vous bien sûr que ces incidents, deux fois répétés, ne soient pas imputables... que sais-je !... à une petite... fatigue... une dépression... votre voix... comme disait hier...

— Comme disait hier... Masso, n'est-ce pas ! s'écria Dany. Ce personnage jaloux ne manque jamais de faire à Savignol, qu'il déteste, une publicité toute gratuite !

— Je n'ai pas dit Masso... heu... enfin, ne mettons personne en cause... Savignol, mon cher ami, mon cher pensionnaire, répondez-moi bien franchement : Etes-vous sûr de vos moyens vocaux, en ce moment ? Parce que, sans cela, un petit repos... une trêve...

— Monsieur le Directeur, sourit Savignol, je vais vous faire mieux qu'une réponse : Voulez-vous m'accompagner jusqu'à l'auditorium ?... Je vais vous chanter l'air en question. Ainsi, vous serez, je pense, rassuré !...

Il fit ce qu'il disait, et chanta divinement; forçant, comme par défi, le fameux « contre-ut », qui partit comme un tonnerre. Quincy, loyalement, s'extasia.

— Merveilleux ! fit-il, en rentrant dans son cabinet avec les deux amis, merveilleux, mon cher,

splendide !... Alors, je me rends : Vous êtes en butte à la persécution... il faut... je vais...

Il s'interrompit pour prendre en main le téléphone :

— Oui, allo !... oui, le directeur, lui-même... Comment ?... M. Savignol... Il est ici, en effet... Eh bien, je vous le passe ?...

— Pour vous, Savignol... on vous demande !... curieux !

Savignol prit l'appareil, et écouta un instant. Presque immédiatement il fit signe à Antoine de Quincy de saisir l'écouteur :

— Allo ?... M. Savignol ?... Lui-même?... Parfait. Je viens de téléphoner chez vous, mon cher maître, et vous étiez absent. J'ai bien pensé que vous deviez être à la direction de l'Opéra. Eh bien?... Qu'en pensez-vous ?... Est-il assez joliment « canardé » ce contre-ut ?...

— Crapule ! gronda Savignol, hors de lui.

— Cher grand ténor !... Sommes-nous d'accord, à présent ?... Parce que, je dois vous prévenir : dans quelques jours, ce sera plus cher.

— Vos conditions, bandit !...

— Facile. Rassemblez la somme. Prenez taxi direction place Saint-Michel. Vous promener seul par la rue Saint-André-des-Arts. Je dis : Seul. Si billets marqués, si police prévenue, petite plaisanterie continuera. Vous arrêter à la hauteur du numéro...

Antoine de Quincy arracha littéralement le récepteur des mains de Savignol :

— Pas un sou, espèce de Cartouche ! Pas un sou, entendez-vous ! C'est moi, Antoine de Quincy, directeur général, qui vous l'affirme... et je vais prendre cette affaire en main : Ah ! vous ne voulez pas de la police ! Je vais vous la mettre à vos chausses de gredin ! La paille vous attend, et ma main sur la figure ! Voilà tout ce que votre petite saleté vous aura rapporté !

La voix, métallique, se fit gouailleuse :

— Puéril. Cent billets de plus pour vilaines in-

jures. Attendons. A bientôt. En attendant, que Savignol « canarde » histoire de passer le temps.

Crac. La voix s'était tue, et tout redevint muet.

— Je vais avertir la police ! clama Quincy exaspéré. La crapule saura de quel bois je me chauffe !... Quant à vous, Savignol, permettez-moi de vous dire, cher ami, que vous manquez de cran ! Comment ! Vous vous disposiez, si je n'étais pas intervenu, à prendre les ordre de cet être, à payer la somme demandée !...

— Et comment faire autrement, Monsieur, articula Savignol, avec un pâle sourire... Vous voyez bien qu'il est sûr de son fait, de sa machination...

— Je mettrai cela au clair, dussé-je démonter moi-même la scène de ce théâtre ! Je passerai le personnel au crible ! les chœurs, les artistes eux-mêmes ! Vous avez des soupçons, sans doute ? Voyons, par exemple... Masso ?... Excellent pensionnaire, pourtant, bien que collaborateur de fraîche date... nous le sonderons... Ah, et puis le Chinois, non le Malais, ce Spong... En attendant, j'entends que vous teniez votre contrat : vous chanterez vos six autres représentations !

— Oui, Monsieur, mais quand je me serai débarrassé de ce drôle, en le payant... Sans cela, comment continuer ?... Je ne tarderais pas à lasser mon public, si bienveillant soit-il... en dehors de cette question, j'y perdrais une réputation qu'on veut bien considérer comme européenne... Que sont cinq ou six cents mille francs, à côté de ce péril ?...

— Faites encore une soirée ! Tentez l'épreuve, insista Quincy. En attendant, expliquez-moi, si vous le pouvez, comment il se fait que ce soit toujours à la note finale de votre air du troisième acte que cet accident se déclenche ?

— Facile à expliquer, Monsieur. On veut me ridiculiser en me faisant « canarder » sur une note particulièrement attendue du public.

— Mais comment peut-il s'y prendre ! médita Antoine de Quincy. N'avez-vous pas observé... que

sais-je !... un incident quelconque se produisant à cet instant fatal !... un rayon de lumière dans les yeux... un... une... Ah, tenez ! Je songe à ce Spong, qu'on dit versé dans l'occultisme... il y aurait dans tout cela une affaire de fascination, que, si folle en soit l'hypothèse, je finirais par y croire !...

— Peut-être, peut-être !... murmura Savignol, songeur tout à coup. Savez-vous que ce que vous dites... pourrait bien n'être pas si invraisemblable... Qu'en dis-tu, toi, Dany ?... Tiens ! il est parti !...

— C'est vrai, souligna Quincy... Mais est-il parti *avant* ou *après* que l'on a téléphoné ?...

Cette fois, le ténor ne put s'empêcher de rire :

— Allons ! Voilà que vous alliez soupçonner Norbert, à présent !

— Ah ! que voulez-vous que je vous dise !... J'en suis à me soupçonner moi-même !... Tiens ! vous voilà !...

En effet, Dany rentrait dans la pièce. Il paraissait essoufflé. Il expliqua :

— Dès que cette canaille a téléphoné, je me suis précipité dehors, avec l'idée qu'il pouvait fort bien le faire du petit bar des boulevards où les artistes d'ici se réunissent à l'heure de l'apéritif. J'ai gagné ce bar à toute vitesse, et me suis précipité sur la cabine téléphonique. Quelqu'un en sortait.

Quincy et Savignol, qui était, l'instant avant, assis, le levèrent comme mus par un ressort :

— Qui ?... vite, qui ?

Norbert Dany ne prononça qu'un nom, gravement :

— Masso.

IV

Le lendemain, qui était un vendredi, Savignol, escorté de son fidèle Dany, s'en vint « prendre les ordres » chez Antoine de Quincy. Il trouva le « grand patron » en compagnie d'un rond petit

monsieur à moustache cirée, tout bedonnant, tout bavard, vif, et sans cesse sautillant. Quincy présenta l'homme au ténor :

— Olive Micocoule, mon cher pensionnaire, un détective privé qui m'a été recommandé, comme étant de tout premier ordre. Je suis certain que, grâce à son office, le gredin qui vous trouble ne tardera pas à être sous les verroux.

— Certainemeng ! certainemeng ! déclara le petit homme... et, plissant terriblement les sourcils, à la manière de l'illustre Tartarin :

— Nous allons travailler d'abord à éclaircir quelques points restés obscurs, dans toute cette « histoâre », fit-il, avec le terrible accent de la « rue Saint-Féréol»... Seulement, après, il faudra me laisser opérer seul, tout seul! J'y tiens absolument, c'est la seule possibilité d'une réussite... Je dis cela surtout pour vous, môssieur... Do... non, Dany...

Dany s'inclina en souriant.

— Je ris, je ris, continua Micocoule, de la mesquine prétention qu'ont certains amateurs... et journalistes (ah ! ces journalistes !) de découvrir ce que « nous ôtres », genss de métier, avons peine à trouver... Enfin ! Commençons : Avez-vous des soupçons ?... Sur qui ?...

— Mais je n'ai aucune prévention contre personne, mon cher monsieur Olive Micocoule, articula Savignol, un peu amusé tout de même par la faconde du Méridional... C'est mon ami, M. Norbert Dany, qui s'étant livré lui-même à une petite enquête, a cru pouvoir suspecter...

— Ah ! monsieur Dany ?... Eh bien, monsieur Dany, dites, dites ! C'est toujours intéressant... ça peut me mettre sur une voie...

— Mais, je croyais que vous désiriez travailler... seul ? riposta malicieusement le peintre.

L'autre parut tout penaud. Cependant, de Quincy le mit rapidement au courant des soupçons de Dany concernant Masso, et des raisons assez sérieuses qu'il avait pour cela.

Olive Micocoule écouta avec une attention qui distendait son front.

— Ah, ah ! murmura-t-il... il sortait donc de la cabine téléphonique ?... Il faudrait que je voie ce Masso... que je l'interroge... ou bien que je sache à qui il téléphonait... cela est facile, tron de sort ! Et, pour ce soir, tandis que vous chanterez, cher ténor international, je serai là, sentinelle vigilente, arpentant les coulisses, les dessous, la machinerie... enfin, tout ! Et on verra ! Oui, on verra ! Je vous l'amènerai par les oreilles, ce lapin maître-chanteur ! Fiez-vous à moi, et, Bonne Mère ! vous ne vous en repentirez pas !

— Je vous remercie, fit simplement Savignol, peu séduit au fond, par le genre très spécial de ce « policier professionnel »... Eh bien, il me reste à prendre congé, et à ce soir !... Monsieur le Directeur, merci encore du soin que vous prenez...

— Allez, allez, et respirez en paix jusqu'à ce soir huit heures, tout au moins, fit en riant Antoine de Quincy... Mais, j'ai l'impression, cher ami, que vous ne le raterez pas, votre « contre-ut » du troisième acte... Qu'en pensez-vous, monsieur Dany ?

— Peste ! monsieur le Directeur, sourit le jeune homme... N'avons-nous pas Argus pour notre salut ?... Et encore ! Argus n'avait que cent yeux, mais comme tout bon méridional, M. Micocoule doit en avoir le double !...

Sur ce dernier trait, les deux amis s'éclipsèrent, laissait Olive Micocoule à ses déductions géniales.

— Tu déjeunes à la maison, déclara Dany à Savignol, une fois dans la rue. De toute la journée, je ne te lâche pas... Et d'ailleurs, Jacqueline, très inquiète, sera heureuse de te voir.

— Et moi, donc ! soupira Savignol. Voilà trois jours que nous ne nous sommes vus !... Avec ce danger planant autour de moi, j'en perds, ma parole, la tête !...

— Et ce n'est pas Olive qui te la fera retrouver,

jeta Dany en riant... il ne serait pas même capable de ça, à en juger sur sa mine !

— Que veux-tu ! Il est recommandé à Quincy par le ministre lui-même ! C'est en quelque sorte un Holmès ministériel !...

— Somme Sherlock, il y a mieux !

— Comme tu dis. Et je ne serais pas fâché que tu interviennes personnellement, ce soir, dans les recherches de cet olibrius !...

— Ne te fais pas de bile !... Je veux en être, moi, de la partie de ce soir. On verra bien !

Norbert habitait, avec sa mère et sa sœur, un très bel appartement avenue Bosquet. Dès leur entrée, les deux amis, et surtout Savignol, naturellement, furent littéralement mitraillés de questions par les deux femmes, très effrayées. Jacqueline, particulièrement, ne cachait pas son angoisse.

— Oh ! Marc, Marc, fit-elle, je vous en prie, ne cherchez pas à découvrir ce malfaiteur... son guet-apens paraît trop bien établi pour que ce détective ridicule parvienne à quelque chose... Alors ? Voyez ce que vous risquez... votre carrière, mon chéri, c'est-à-dire, votre vie !...

— Jacqueline, ma petite fille, vous semblez vous oublier un peu en cette occurrence : Ma vie, c'est surtout beaucoup notre amour.

— Oui, Marc, mais renonceriez-vous de cœur joyeux à votre admirable métier ?

— Non, chérie, et c'est bien pour cela que je ne veux pas prolonger cette épreuve : si, ce soir même, nous n'avons pas au moins un indice sérieux, je passerai par les volontés du scélérat qui m'a choisi pour dupe.

— Vous avez raison, Marc, fit Mme Dany, une aimable et très artiste femme, et je suis absolument de votre avis. En une pareille affaire, le mieux est de se soumettre. Vous êtes assez riche pour payer la somme demandée sans avoir à en souffrir. Cédez, mon petit Marc, et vous serez sage!

Allongé dans un grand fauteuil de cuir de son

cabinet, Norbert Dany écoutait, un sourire de dédain sur le visage :

— Tenez ! vous me faites pitié, tous les trois, déclara-t-il, en haussant les épaules !... Sapristi ! Vous n'avez donc pas de sang à l'intérieur de vos veines !... Qu'est-ce que c'est que ces trembleurs, qui parlent de céder ! Céder ! S'il m'était jamais arrivé aventure semblable à la tienne, illustrissime ténor, jamais, entends-tu bien, jamais, je n'aurais pu songer à me rendre avec des armes dans la main ! Que tu n'aies pas confiance en Olive, c'est normal. Mais moi, enfin, suis-je mazette ?... Je ne suis pas policier « de carrière » comme le déclare cet imbécile gonflé d'orgueil, mais j'ai mon petit jugement des choses, et deux yeux, ce qui n'est pas rien !... La peste m'étouffe si tu paies seulement un sol à la crapule qui te fait vocaliser !...

— Mais, Norbert, insista Jacqueline, tu ne comprends donc pas que si Marc rate encore une fois ce soir la fin de son grand air, ce sera fini, on le jugera « claqué », « terminé »... qu'il perdra son contrat, et peut-être bien d'autres !

— Eh, saprelotte, ne jetez donc pas les outils avant de vous en servir ! Ne pleurez donc pas avant le deuil de la patrie ! Qui vous dit que Savignol le ratera, son « contre-ut », tout à l'heure?... Moi, je vous déclare, au contraire, que tout ira bien ! De la confiance ! de la confiance ! Enfin, voyons, vieux, qu'en dis-tu ?

Savignol serra la main de son ami.

— Tu as raison, Norbert. Je suis certain que tu vas nous montrer tes talents d'observateur au cours de la soirée. Sur ce, oublions cette aventure, jusqu'à l'heure X, où j'aurai le très grand déplaisir de revêtir une fois de plus la parure du héros que j'incarne, si piteusement, il faut l'avouer, depuis quelques jours !...

— A table ! annonça Mme Dany. Vous allez me dire des nouvelles de ce plat provençal, fait à votre intention, Marc.

— Ouahp ! ça vous prend « aux rognons », comme on dit du côté d'Aix, chère Madame !...

Malgré l'entrain et la bonne humeur des convives, une tristesse non apparente, régnait cependant dans la luxueuse salle à manger. Tristesse faite d'attente, d'attente de l'événement étrange qui ne manquerait pas sans doute de se renouveler... et les trois Dany ne pouvaient s'empêcher d'admirer le « cran » du grand chanteur, qui, de lui-même, acceptait de risquer une partie de sa réputation, d'affronter une salle de gala, prêt à recevoir dans la poitrine le coup invincible qui le terrasserait... afin de faciliter les recherches d'une illusoire police, en la personne du gros Olive Micocoule, et d'un amateurisme très fin, sans doute, mais probablement inopérant, en ce qui concernait le fidèle Norbert.

Malgré l'entente tacite, qui était d'éviter ce sujet entre les quatre convives, Jacqueline, la première, qui, trop jeune pour contenir son émotion, bouillait littéralement, déclara :

— Et ce soir, Marc, je serai dans la salle !... Si, si ! Rien n'y fera ! je veux figurer parmi les spectateurs... Je veux...

— Soit ! ma petite Jacqueline, sourit Savignol. Mais je ne conçois pas le plaisir que vous pourrez éprouver... à vivre les minutes alarmantes qui précéderont cet air maudit du « trois » ! Enfin ! Les jeunes filles ont des idées, parfois !...

— Marc a raison, ma chérie, intervint Mme Dany. Tu vas tranquillement... tranquillement est un mot !... enfin, gentiment nous attendre... et tout de suite en rentrant, nous te dirons, ton frère et moi...

— Comment ! maman, s'exclama Norbert, en riant malgré lui, vous aussi, voilà que vous vous voulez venir à l'Opéra ?... Mais, je me permets de vous dire que...

— Si maman y va, j'irai aussi ! déclara impétueusement la jeune fille.

— Toute la famille ! soupira Marc, accablé et

riant tout de même ! Eh bien, je vais joliment « traquer », moi !... Enfin ! « Quand le grenache est tiré, il faut le boire », comme on dit ! Soyez-y tous, à cet Opéra maudit !... Au fond, ça me donnera peut-être, au contraire, un courage qui me manque !...

A ce moment, Gertrude, la femme de chambre, vint prévenir sa maîtresse qu'un monsieur demandait Norbert Dany.

— Quel monsieur ? interrogea le jeune homme.

— Un gros, avec des épais sourcils, et une voix très forte... oh, un « monsieur » bien bizarre... Dès qu'il m'a vue, Monsieur pourra me croire, il m'a demandé, avec un accent terrible : « Depuis quand êtes-vous ici, ma fille ?... Il me semble bien reconnaître votre visage. » J'ai été effrayée !

— Allons ! c'est notre phénomène ! Olive Micocoule, l'Argus « double muscles ! » jeta Norbert en riant... Faites entrer, Gertrude... Si toutefois vous n'avez rien sur la conscience, ma fille ! car ce fils de Phocée a des rayons X dans les yeux !...

— Hélà, bonnes gens ! murmura la grosse fille, qui, très impressionnée, s'empressa néanmoins d'introduire le personnage.

C'était Olive Micocoule, en effet. Il entra, ruisselant de sueur, ayant sans doute couru pour arriver plus vite.

— Bonjour la compagnie... Madame, Mademoiselle ! Messieurs ! Ah, monsieur Savignol, j'ai fait de bon travail, depuis ce matin ! Il fallait que je vous voie, et j'ai su que vous étiez chez votre ami. « Alorse », je suis venu... Diou Bihan ! C'est le diable, pour venir jusqu'ici... En fait de diable, je me suis fort documenté sur ce Masso.

Ici la voix du gros détective se fit confidentielle et mystérieuse :

— Individu peu recommandable ! oui, parfaitemeng ! Etait courtier à la bourse, de dix-huit à vingt et un ans... avant d'embrasser la carrière musicale... ai vu son premier patron : employé inexact, pas toujours honnête, trafiquant un peu

pour son propre compte... Au régiment, à Auxonne, trésorier du mess... histoire de billets évaporés de la caisse... Colonel a passé éponge, mais fait est là... Enfin, le téléphone d'hier matin : ai vu central téléphonique. Pas souvenance qu'on ait téléphoné à cette heure du petit bar : 10 h. 45, n'est-ce pas ?... Or, on a téléphoné qu'à 11 h. 10. « Alorsse », que venait faire ce Masso dans la cabine téléphonique ?... Ah ?... Vous vous le demandez ?... Moi, je le sais!!! Ai interrogé patron petit bar. Masso a voulu, et puis, au dernier moment, a renoncé à téléphoner. Donc, rien de ce côté.

— Ouf ! soupira Dany, ahuri par ce flux de paroles. Mais, déjà, le gros Olive continuait :

— Reste Spong, dit Spong-Spong. Suis passé légation, pas connu sous ce nom. Pardi! faux nom! L'ai su par agence secrète renseignements, informée du club que fréquente l'individu en question. Vrai nom : *From-Vilmi*. S'occupe bijoux, intermédiaire véreux, louche personnalité, fort joueur de pocker, d'où il tire bénéfices énormes. Spécialiste en sciences interdites par moralité. Pouvoir magnétique. Fait partie société des *Frères du Levant-Fleuri* qui s'occupe de spiritisme et évoque esprits, avec médiums toqués. Pas niable, pouvoir magnétique du personnage. Hé ! Pistrasse ! Qu'en pensez-vous ! Il paraît qu'il travaille, l'Argus aux deux cents yeux !...

— Bravo, mon cher détective, fit Savignol, un peu tourneboulé par tant d'informations sensationnelles. Ainsi, vous vous faites fort de tirer au clair cette histoire... cette nuit, par exemple ?

— Cette nuit, déclara sentencieusement Micocoule, le gredin, qu'il soit Malais ou non, m'appartiendra ! C'est une affaire entre lui et moi ! Chantez tranquille ! Je veille !...

— Quelle histoire ! soupira Jacqueline ! Et, au milieu de tant de gens, qui est le coupable ?...

— C'est ce que je vous dirai ce soir, après le spectacle, ma petite demoiselle ! j'aurai même

l'honneur, foi de Micocoule, de vous présenter moi-même l'individu mystérieux !...

Dany souffla devant lui une longue colonne de fumée bleue sortie de sa cigarette :

— Espérons le et tenous-nous bien : ce soir, Marseille tout entière rend visite à l'Opéra !...

V

Il était sept heures trois quarts. Dans les vastes coulisses, un monde de machinistes s'affairait. Ordres jetés par le metteur en scène, roi de l'endroit, capitaine tout-puissant de cet immense vaisseau, choc adouci des marteaux enfonçant les cales des « portants », crissements des toiles, heurts sourds des « praticables » disposés derrière le premier décor : le cabinet du vieux Faust. Et tout ce monde, allant, se croisant, tournant, retournant, qui, pour le profane aurait pu passer pour du désordre, était, en fait, admirablement réglé, chacun s'occupant strictement de son rôle particulier, avec la précision et la rapidité familière à cette équipe de premier ordre.

Seul, au milieu de ce va-et-vient fiévreux, un gros petit homme empêtré, s'agitait, remuant ses bras courts, en proie, semblait-il, à une folie de zèle. Il bousculait les machinistes, troublait chacun par des questions saugrenues, s'empêtrait dans les fils électriques, manquait de recevoir un pan de décor sur le dos, et, toujours agité, toujours courant, apportait un désordre inutile et parfois dangereux pour ses propres omoplates !...

Au moment où il passait, une loupe à la main, derrière la toile de fond, il se sentit happé par le bras, et poussa un véritable rugissement de terreur, auquel répondit un éclat de rire. Norbert Dany était devant lui.

— Que faites-vous là, interrogea Olive Micocoule, ébahi et encore tout « espovanté »...

— Je vous regarde, avant de prendre place dans la salle. Venez-vous ? On est tellement mieux, assis !...

Un grognement de colère répondit seul au jeune peintre, et le gros Olive, allongeant le pas, disparut derrière un portant.

Tranquillement, Dany s'en fut dans la salle, où, avec un plaisir visible, il écouta les deux premiers actes. Au cous de ceux-ci, Savignol fut assuré, et Masso bizarre.

Mais, à peine le rideau baissé, notre peintre était sur la scène. On posait le décor du « *trois* », ce fameux « *trois* » fatal à Savignol.

Avec calme, Norbert vit les machinistes meubler rapidement le « plateau », assemblant la maison de Marguerite, entassant les caisses de fleurs artificielles pour former les terre-plein de gazon fleuri. De la tête, il dit bonjour au jeune Tonin, qui dressait devant le mur de la maison les quatre ou cinq longues « roses-trémières » devant lesquelles chantait le ténor. Pas d'Olive Micocoule!... Le cœur de Dany se mit à battre dans sa poitrine, à grands coups sourds. Cet imbécile aurait-il vraiment découvert quelque chose ?... Aux commandements du metteur en scène, les électriciens éclairaient le décor, dosant leurs « feux ». Et une chose étrange, alors, se produisit. Dany, qui se tenait entre la maison et les projecteurs reçut, en plein dans l'œil, un rayon si lumieux, si ténu, qu'il en fut, pour un moment, aveuglé. Et, chose extraordinaire, ce filet lumineux ne pouvait être issu que d'une réfraction partie du mur de la « maison »... puisqu'il tournait la tête aux projecteurs...

Alors, Dany se dirigea vers le mur de la maisonnette, et quand il fut arrivé, un vague et pâle sourire, mais un sourire d'une acuité profonde, monta à ses lèvres.

Il étendit rapidement la main... vers les fleurs...

VI

— Place à la scène ! On commence !... Place à la scène ! On commence !

Savignol entra sur le plateau, et voyant son ami, eut un geste :

— Eh bien, Dany ?

— Eh bien, mon vieux, tu peux chanter ! Cette fois-ci, tu ne le rateras pas, ton « contre-ut » !.. Ah ! Monsieur le Directeur... je suis heureux de vous voir : une enquête : dès la représentation terminée, que personne, entendez-vous, personne! ne s'en aille. J'ai trouvé...

Savignol, ténor international, chanta, ce soir-là, comme jamais encore il n'avait chanté. *Et il n'y eut pas d'incident au « contre-ut »*.

VII

— Tout le monde est là, sur cette scène ?... Bien. Merci, monsieur le Directeur !

Il était minuit vingt. Groupés sur le plateau. machinistes, artistes, chœur, chacun était suspendu aux paroles de Norbert Dany. Sur sa demande, le fameux décor du trois avait été monté.

— Maintenant, mon cher Savignol, chante ton grand air. Ou, plutôt, pour aller plus vite, pousse-nous donc un de ces « *ut de poitrine* » dont tu as le secret ! Ah ! pardon ! dans la position de scène: devant ces roses-trémières !

Savignol s'exécuta. A deux pas des longues fleurs, comme de coutume, il lança un « contre-ut » retentissant, le « canarda » superbement ! plia des jarrets, tandis que certains des assistants, et Dany lui-même, comprimaient de leur mouchoir leurs lèvres, en proie à l'étouffement ! Ce fut un cri général !!!

Tout en toussant, Dany saisit la tige d'une des

roses-trémières, l'inclina afin que chacun la vit : Au cœur même de la rose, était une minuscule ampoule brisée !

— Comprenez-vous ? railla Dany ?... Facile, pourtant. En style télégraphique : ampoule, au verre extrêmement ténu, claque sur son suraigu. Emplie d'un mélange gazeux suffoquant. Mélange se porte au nez et à la gorge du chanteur *seul en scène!* Comme la mise en scène règle au centimètre la position du ténor, ce fait se reproduit chaque fois. Pas bête, n'est-ce pas, petit *Tonin?*

Horriblement pâle, le jeune aide-accessoiriste, sous le regard de toute une assemblée, finit par tomber à genoux.

— Pitié, monsieur Dany !... C'est pas moi ! C'est mon frère aîné qui a tout combiné !... Il est employé à un « labo » de physique... il a préparé les ampoules... avec le mélange vaporisable, mais pas vénéneux... Moi, je ne voulais pas... J'ai tout fait pour l'empêcher... mais c'est un apache... il m'aurait fait du mal... Pitié, Monsieur...

— A emballer ! fit simplement Dany. Ça ne me regarde plus. Moi, j'ai découvert le truc, parce que l'ampoule a réfracté un rayon du projecteur, qui s'est fourré dans mon œil... Au fait ! Où donc est-il, l'Argus de Marseille ?...

— C'est peut-être le gros type à la moustache noire qui était là à nous embêter ? fit un des machinistes. Ma foi, je crois qu'il est tombé par la trappe jusque dans les dessous!!! Je vas le remonter, ce p'tit pote!!...

Déjà, tandis que le directeur, tout joyeux, téléphonait à la police, afin de faire procéder à l'arrestation du frère « astucieux » de Tonin, et de Tonin lui-même, Savignol, Dany, Jacqueline et Mme Dany roulaient en voiture. Savignol, fou de joie, interrogea Dany :

— Mais, comment as-tu pu savoir que Tonin était le coupable ?

— Tu sais qu'en qualité d'aide-accessoiriste, Tonin a une petite table, dans la niche à droite de

la scène ?... J'ai été fouiller dans son tiroir... et regarde :

Il ouvrit son mouchoir, et dégagea, ronde, extrêmement légère, brillante et grosse comme une noix, une ampoule !

— Le gredin avait des provisions de bouche !... Je n'ai eu qu'à retirer l'ampoule de la fleur, au début du troisième acte, et à la remettre après le spectacle, pour l'expérience. Pièce à conviction, sourit-il, en refermant soigneusement son mouchoir. Allons ! les amoureux ! Vous me devez une fière chandelle, hein ! Ouf ! Je dormirai mieux cette nuit !...

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

UN ÉTRANGE PARI

Roman policier inédit

par J. JOSEPH-RENAUD

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 3-10-39

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.50**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
— PARIS 14e —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)

N° 67